

NOUVELLES RELIGIEUSES.

La fête des morts est encore aujourd'hui célébrée en France par tous, et même chez les plus sceptiques survit le culte de cette journée.

Entraîné par les préoccupations quotidiennes, soucieux des besoins journaliers, on n'a pas toujours l'occasion de penser à ceux que l'on aime. La fête des morts vient réveiller les souvenirs et tous la chôment. On fait trêve aux affaires, on oublie ses travaux pour donner au moins un jour entier à ceux qui ne sont plus.

L'affluence a été immense toute la journée dans les cimetières à Paris. Sur chaque tombe c'était un amas de couronnes de fleurs que déposaient pieusement des hommes et des femmes agenouillés.

Voici le nombre des visiteurs dans les grands cimetières :

Père-Lachaise : 183,000 ; Montmartre : 40,000 ; Montparnasse : 35,000 ; Ivry : 92,000 ; Saint-Ouen : 130,000.

La loi sur l'instruction primaire, que la chambre des députés vient de voter, remplit les républicains d'allégresse. Cette loi funeste leur fait entrevoir les générations futures dégagées de toutes les croyances, n'admettant plus une vie meilleure, un paradis, récompense des souffrances de ce monde.

Pour diminuer cette allégresse nous leur citerons ce que disait un homme, un penseur que les républicains ne récuseront certainement pas. Dans son roman de *Claude Gueux*, Victor Hugo, déjà libéral, mais non encore affolé par les fâcheuses doctrines qui, plus tard, ont gâté son génie, écrivait :

" Quand la France saura lire, ne laissez pas sans direction cette intelligence que vous avez développée. Ce serait un autre désordre. L'ignorance vaut encore mieux que la mauvaise science. Non. Souvenez vous qu'il y a un livre plus philosophique que le *Compère Mathieu*, plus populaire que le *Constitutionnel*, plus éternel que la Charte de 1830 ; c'est l'Écriture sainte. Et ici un mot d'explication.

" Quoi que vous fassiez, le sort de la grande foule, de la multitude, de la majorité, sera toujours relativement pauvre, et malheureux, et triste. A elle le dur travail, les fardeaux à pousser, les fardeaux à traîner, les fardeaux à porter.

" Examinez cette balance : toutes les jouissances dans le plateau du riche, toutes les misères dans le plateau du pauvre. Les deux parts ne sont-elles pas inégales ? La balance ne doit-elle pas nécessairement pencher, et l'État avec elle ?

" Et maintenant dans le lot du pauvre, dans le plateau des misères, jetez la certitude d'un avenir céleste ; jetez l'aspiration au bonheur éternel ; jetez le paradis, contre-poids magnifique ! Vous rétablissez l'équilibre. La part du pauvre est aussi riche que la part du riche.